

Forrest Jump
~ A la croisée du hasard ~
8 min – 2 femmes

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Le type : La vie, c'est comme une énorme bouse de vache...

Le gars : Pardon ?

Le type : Je dis que la vie, c'est comme une énorme bouse de vache...

Le gars : Euh... Oui...

Le type : Elle est là, posée par terre... Il y a des gens qui passent à côté, chanceux, heureux... Et il y a des gens qui vont droit dedans et s'enlisent...

Le gars : ...

Le type : Je vous embête, hein ? Vous avez mieux à faire que m'écouter divaguer...

Le gars : Ce n'est pas ça... Je veux dire, on ne se connaît pas, j'attendais le bus, bien tranquillement... C'est surprenant.

Le type : Et alors ? Dans Forrest Gump, il est assis sur un banc, il entame la conversation, personne ne trouve vraiment à y redire...

Le gars : Oui, on n'est pas dans Forrest Gump non plus...

Le type : Vous avez raison, pardon.

...

Le type : De toute façon, aujourd'hui, qui s'occupe de son prochain, hein ?

Le gars : La question n'est pas là.

Le type : Mais si. On est à l'ère du chacun pour soi, je suis là, je vous parle mais chacun pour soi, ça ne vous intéresse pas, vous préférez rester dans votre monde que prêter une oreille deux minutes à votre voisin. Je vous comprends, va...

...

Le gars : Bon, très bien, la vie est une énorme bouse de vache et vous, vous vous enlisez dedans, c'est ce que vous vouliez dire ?

Le type : Oh ! Ne vous forcez pas, va...

Le gars : Non, écoutez, je fais un effort pour vous prêter l'oreille attentive que vous me demandiez, mettez-y du vôtre, aussi...

Le type : Vous êtes marié ?

Le gars : Je vis en couple, oui.

Le type : Voilà... Moi, pas.

Le gars : Ce n'est pas un problème... De nombreuses personnes sont célibataires...

Le type : Oui, mais la normalité, c'est d'être en couple, non ? C'est le modèle que nous donne la société : chacun doit trouver sa chacune et les troupes seront bien rangés...

Le gars : Oui, alors, vous savez, ce que veut la société... Il ne faut pas s'en préoccuper. Si vous tentez de rentrer dans des cases, au mieux, vous y parviendrez et souffrirez d'être comme tout le monde ; au pire, vous échouerez et ça vous rendra malheureux.

Le type : Vous avez raison...

Le gars : Merci.

Le type : Mais j'aimerais bien être en couple, tout de même... Avoir quelqu'un sur qui compter, sur qui me reposer, quelqu'un dont je m'occuperai et qui s'occuperait de moi...

Le gars : Alors là, ce n'est pas pareil. Ce n'est pas pour rentrer dans un schéma sociétal, c'est pour votre bien personnel.

Le type : Et c'est grave, à votre avis ?

Le gars : Au contraire ! C'est parfaitement sain ! Il faut savoir être à l'écoute de ses propres besoins, de ses propres envies.

Le type : Ben oui, mais je n'y arrive pas... A être en couple.

Le gars : Je ne sais pas, moi... Sortez... Allez dans des endroits où il y a du monde, engagez la conversation, faites connaissance... Lancez-vous !

Le type : Oui, mais je n'ose pas...

Le gars : Vous l'avez bien fait avec moi...

Le type : Ce n'est pas pareil. Ce n'est pas pour...

Le gars : Commencez plus simplement... Inscrivez-vous dans un atelier pour une activité qui vous plaît... Vous serez avec d'autres personnes qui partagent votre passion, la conversation n'en sera que plus aisée...

Le type : Ce n'est pas bête, ce que vous dites...

Le gars : Merci.

Le type : Mais le problème, c'est ma mère...

Le gars : Le problème, c'est *toujours* la mère...

Le type : Dès qu'elle voit mes petites amies, elle fait des remarques. Elles ne conviennent jamais, il faut toujours qu'elle dise qu'elle est trop bavarde, trop pimbêche, trop dépensière...

Le gars : Ecoutez... Vous êtes une grande personne, maintenant... Il faut arriver à ne pas prendre en compte l'avis de votre maman...

Le type : Mais c'est ce que je fais ! Enfin... Quand elle dit, par exemple, que la fille est trop bavarde. C'est ce qui s'est passé la dernière fois. Je ne veux pas en tenir compte ! J'irai presque jusqu'à la faire discuter plus. Et puis... Au fur et à mesure, je trouve qu'elle parle trop, en effet... Jusqu'à tomber d'accord avec ma mère.

Le gars : Mais voilà. Que vous focalisiez ou alliez contre son avis, celui-ci vous trotte dans la tête.

Le type : Ou alors, c'est l'inverse. C'est ce qui s'est produit la fois d'avant. Elle trouvait qu'elle s'occupait trop de son apparence. J'ai fait exprès, à chaque fois, de trouver ça joli.

Le gars : Et vous avez fini par trouver qu'elle en faisait trop.

Le type : Non ! J'ai tellement trouvé ça naturel que quand elle ne s'occupait pas de son apparence, ça me gênait.

Le gars : Encore une fois, vous accordez trop d'importance à l'avis de votre maman.

Le type : Et celle d'avant ! Elle m'avait dit qu'elle n'était pas soigneuse, trop... Bordélique. J'ai tenu à ne pas y prêter attention ! Jusqu'à ce que je focalise sur d'autres choses...

Le gars : Vous lui cherchiez un défaut parce qu'elle ne plaisait pas à votre maman...

Le type : C'est déprimant...

Le gars : Ecoutez, le vrai nœud du problème, c'est votre rapport à votre maman. Il faut absolument que vous vous en détachiez, que vous coupiez le cordon !

Le type : Facile à dire...

Le gars : Non, non. Très bien, elle vous a mis au monde, élevé, nourri mais vous avez votre propre vie à mener. Il faut savoir se passer de son avis.

Le type : Mais elle le donne...

Le gars : Il faut savoir dire stop ! N'allez plus lui présenter vos amies...

Le type : Oh ! Ben là, on va se brouiller à vie... Non, je ne pourrai pas...

Le gars : Alors mettez les choses au clair avec elle calmement. Expliquez-lui que c'est trop compliqué pour vous qu'elle vous donne son impression et invitez-la à la garder jusqu'à ce que vous ayez vécu avec votre amie quelques mois... Elle trouvera certainement moins à y redire si la situation est déjà bien installée...

Le type : Vous avez raison...

Le gars : Merci.

Le type : Mais je ne suis pas sûr qu'elle se laisse convaincre...

Le gars : Au pire, tenez le chantage... Si elle ne fait pas ce que vous demandez, vous cesser d'aller la voir.

Le type : Ah ! Oui, carrément...

Le gars : Ce n'est pas forcément à faire, c'est pour prouver votre détermination...

Le type : Vous avez raison !

Le gars : Merci.

Le type : Je vais faire ça, ne pas m'occuper de la société, m'inscrire dans un atelier poterie et mettre les choses à plat avec ma mère !

Le gars : Ravi de vous avoir aidé !

Le type : Merci, docteur ! Je vous laisse, votre bus va arriver...

Le gars : Docteur... ?

Le type : Oui. Vous n'êtes pas docteur ?

Le gars : Euh... Si...

Le type : Psychanalyste.

Le gars : Comment vous le savez ?

Le type : Je vous ai suivi plusieurs fois à la sortie de votre cabinet...

Le gars : Attendez... Ça veut dire que votre discussion... Depuis le début...

Le type : Ben oui... Vous avez vu vos honoraires ? Je n'ai pas les moyens de faire une thérapie chez vous, moi !

Le gars : Alors le bus...

Le type : Ah ! Je ne le prends pas, moi ! C'est juste que j'ai repéré que vous preniez celui-là tous les matins en arrivant cinq à dix minutes en avance. J'avoue que j'étais bien content ! Tous les autres que j'avais suivi jusqu'à maintenant n'avaient pas d'habitude suffisamment marquées pour que je les rencontre par hasard...

Le gars : Ah ! Mais...

Le type : Voilà votre bus. Merci pour tout docteur !

Le gars : Mais...

Le type sort. Le gars l'a regardé une seconde avant de regarder le bus, devant lui, abasourdi. Noir.

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*